

Au musée de l'Institut du monde arabe



**A LA PLUME
AU PINCEAU
AU CRAYON**

dessins du monde arabe

27 MARS – 15 SEPTEMBRE 2019

www.imarabe.org



connaissance
des arts

DOSSIER DE PRESSE

DRAWING
NOWART FAIR / PARIS



INSTITUT
DU MONDE
ARABE

المعهد
العالمي
للدراسات
الإسلامية

Fonds Claude & France Lemand – IMA

Le musée de l'IMA présente une exposition inédite sur le dessin dans le monde arabe. A découvrir, une centaine d'œuvres issues de sa collection, récemment enrichie de la donation Claude & France Lemand. Ces dessins, pour la plupart figuratifs, datent du XI^e siècle à nos jours, certains sont exposés pour la première fois.

Raconter une histoire

Dédier une exposition au dessin, c'est donner à (re)découvrir l'immense diversité d'un art tantôt monochrome, tantôt excessivement coloré, tantôt figuratif, tantôt informel, voire « abstrait » tel qu'on le qualifierait en Occident.

Pour donner la mesure de l'ancrage du dessin dans le monde arabe, le parcours se déploie sur trois des quatre niveaux du musée. Il inclut, outre les œuvres modernes et contemporaines de trois générations d'artistes, des dessins exécutés entre le XI^e et le XVI^e siècle sur divers supports : papier (en feuille – mentionnons ceux d'époque fatimide trouvés à Fustât en Egypte – ou dans un manuscrit), cuir, textile ou céramique.

L'exposition débute à l'**entrée du musée (niveau 7)** avec un choix de dessins sur le thème : « Figures, portraits, autoportraits » qui appréhende l'individu, qu'il s'agisse de l'Autre ou de soi, dans une grande variété de manières et de styles. L'islam reprouve la figuration dans les lieux de cultes et les manuscrits des textes coraniques. L'interdiction de représenter Dieu est partagée avec le judaïsme. Ce n'est pas le cas des chrétiens (sauf lors des crises) comme en témoigne l'art de l'icône.

Elle se poursuit au **niveau 6** avec la présentation de l'ensemble des douze compositions à l'encre mêlant calligraphie et scènes inspirées à Dia Al-Azzawi (Iraq, 1939) par les poèmes antéislamiques appelés *Mu'allaqât* (les « Suspendues »), véritables odes à la bédouinité. Elles sont exposées à l'aplomb du cylindre dans lequel, au sein du parcours du musée, ces poèmes sont déclamés.

A ce niveau également, *De temps immémorial*, une installation monumentale (2,90 x 6 m) de Kevork Mourad (1970), un artiste syrien d'origine arménienne installé aux Etats-Unis. A la confluence de l'écriture, du tissage et des architectures de Palmyre, Bosra et Alep, il a tracé au pinceau et au doigt une évocation symboliste de sa patrie sur de grands morceaux de papier suspendus par des cordes dessinées en trois plans successifs. Toujours au même niveau, l'espace dédié au sacré est scandé par des œuvres qui s'interrogent sur la condition de l'Homme et sa place dans la Création (Hani Zurob, Abdallah Benanteur, Boutros al-Maari...).

Au **niveau 5**, l'exposition explore successivement la perception de l'espace naturaliste ou imaginaire – paysages et intérieurs –, le lien avec la calligraphie, et les supports autres que la feuille (carnets, cahiers à pages volantes, reliés ou en accordéon).

Le dessin : une pratique millénaire dans le monde arabe

Dans le monde arabe, le dessin, qu'il soit ou non figuratif, n'est pas nécessairement soumis à une influence de l'Occident. Contrairement à la peinture de chevalet – une nouveauté apparue au XIX^e siècle –, sa pratique y a été constante et s'appuie sur l'excellence des arts du livre, dont l'essor débute un millénaire plus tôt.

Faut-il rappeler que le papier est parvenu en Occident par l'intermédiaire du monde arabe ? Or, dans ce monde, le papier a constitué un support privilégié de l'expression de la pensée aussi bien religieuse (texte coranique, exégèse, droit musulman) que littéraire et scientifique. Il a permis aux sciences dites « arabes », car elles s'exprimaient dans cette langue, de prendre leur essor et de connaître une large diffusion. Les premières représentations figuratives connues (hormis les dessins de Fustât déjà mentionnés) apparaissent dans les traités manuscrits de sciences et de mécanique au XI^e siècle.

Dans l'art du dessin, la « rencontre » avec l'Occident n'est donc pas synonyme de rupture, technique ou stylistique, mais au contraire de continuité historique. L'art de la calligraphie et celui de l'enluminure, figurative ou non, continuent à irriguer l'art du dessin des artistes d'origine arabe, comme témoignent les cahiers, carnets et aquarelles. Certains d'entre eux, ont été formés en Occident ou dans les Écoles des beaux-arts implantées dans le monde arabe – celle du Caire, par exemple, fondée en 1908. L'un des enseignements dispensés était l'étude d'après modèle vivant, qui y resta en pratique jusqu'à son abandon à l'aube des années 1980.

La perception du réel, l'appel à l'imaginaire ou le recours au signe poussant parfois jusqu'à l'abstrait, ce sont autant de manières que chacun explore à l'écoute de son passé et de son présent. Les artistes issus du monde arabe ont produit des dessins allant des plus mystiques au plus crus, des plus décoratifs aux plus expressionnistes, des plus traditionnels au plus modernes.

Sélection de dessins commentés



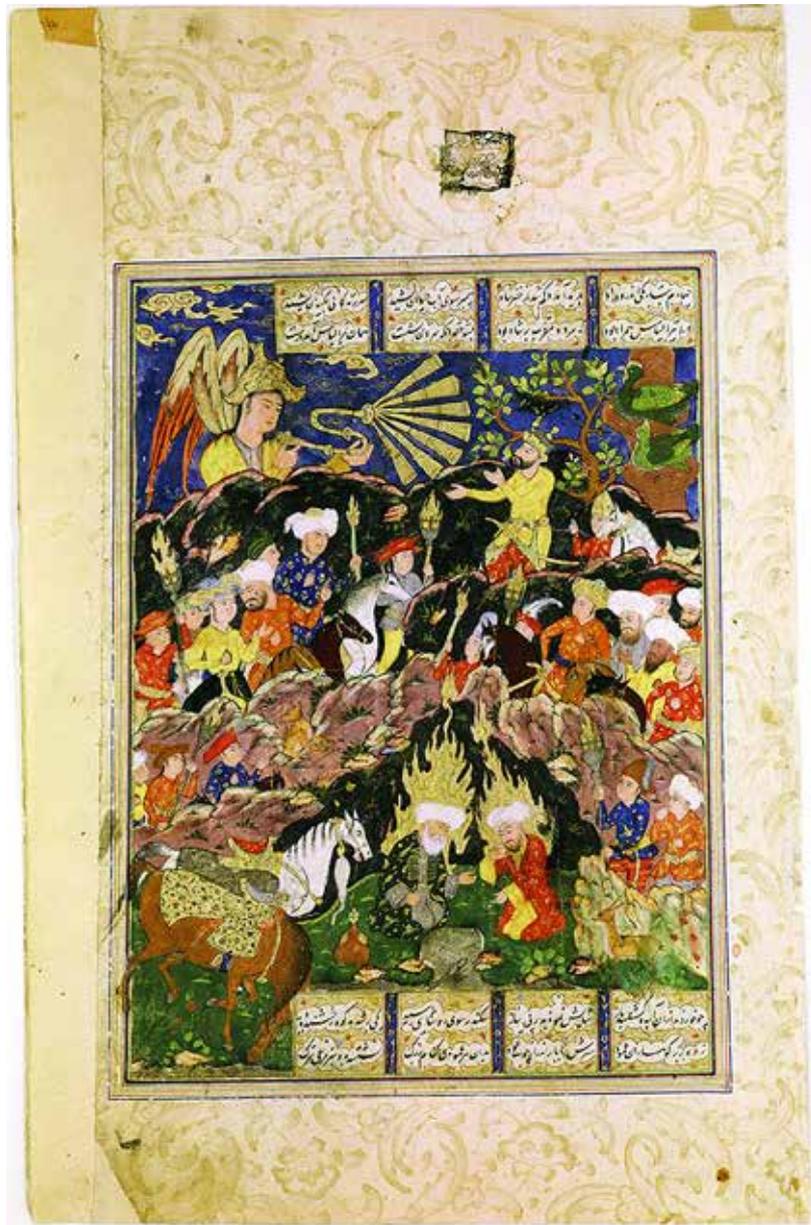
«Un homme dévoré par un lion»

Égypte, Fustât, XI^e siècle

Encre brune et pigments sur papier

Musée de l'IMA

Au pied d'un mât couronné d'un oiseau, un homme dévêtu est plaqué au sol par un lion qui plante ses griffes et ses dents dans son postérieur. Ce corpus montre des dessins exécutés simplement à l'encre ou rehaussés de couleur. Les fouilles de Fustât, au sud de la ville neuve Al-Qahîra fondée par les califes fatimides en 969, ont livré de nombreux fragments de dessins aux traits alertes, exécutés sur un papier épais et fibreux. Les boiseries, les plaquettes en ivoire et surtout les céramiques contemporaines, meublées de personnages et d'animaux, témoignent de la sûreté du dessin pour figurer une réalité tangible. C'est moins le naturalisme qui est recherché que l'expressivité.



« Alexandre le Grand dans sa quête de l'immortalité », feuillet d'un *Shâh-nâme*

Iraq, Bagdad, XVI^e siècle

Encres, pigments et or sur papier

Musée de l'IMA

Long poème épique, le *Shâh-nâme* relate la vie des rois légendaires et historiques de l'Iran, jusqu'à la chute des Sassanides au VII^e siècle. Alexandre, en jaune, a perdu son guide, Khidr (en manteau vert), qui a retrouvé à la source de la Vie le prophète Elyas (en manteau rouge). Sur le Mont aux oiseaux verts, Alexandre rencontre l'ange Ezzâfil qui l'invite à renoncer à la passion et au pouvoir. Peinte à Bagdad alors dans le giron de l'Empire ottoman, cette page rend compte de la diversité humaine – visages et costumes – dans l'ancienne capitale califale au croisement des aires arabe, turque et persane.



Kevork Mourad (Syrie, 1970)

De temps immémorial, 2018

Acrylique sur mousseline, 240 x 600 x 110 cm

Collection de l'artiste

«Avec cette installation composée de trois couches de dessins découpés sur mousseline, j'explore la complexité d'habiter un lieu multiconfessionnel et multiculturel. La beauté de la diversité m'a toujours attiré, sans perdre de vue le défi de conserver son identité parmi de nombreuses autres. Il est pour moi important de n'être pas coupé de mes racines dans cet environnement, faire entendre ma voix en écoutant celle des autres. Et tout en explorant les richesses de l'endroit où je me trouve, je cherche également celles qui existaient auparavant. Un lieu a autant d'histoires qu'il y a de voix pour les rapporter. » (Kevork Mourad)

Artiste multimédia (peintures, dessins, vidéos, performances), Kevork Mourad est un arménien de Syrie né en 1970. Il s'établit à New York après ses années de formation en Arménie, mais il continue à voyager au Proche-Orient et en Europe. Il a collaboré avec de nombreux compositeurs et interprètes à travers le monde, dans des expériences multimédias où consonnent entre eux la virtuosité de son dessin et sa dimension musicale, faites d'accents graphiques et de reprises.



Mahjoub Ben Bella (Algérie, 1946)

Maya, 2009

Technique mixte sur papier, 88 x 68 cm

Don de l'artiste. Fonds Claude & France Lemand-IMA

« Avec sa couleur savane, ses poils sauvages, le papier thaï de Mahjoub Ben Bella porte l'émotion de son artisanat d'origine, il sent sa jungle, il bruisse de rumeurs asiatiques, il craque, il se gondole, montre ses veines, sa paille et son grain ; se souvient du mariage entre les bouillies de cartons et le grossier châssis qui l'a engendré. Il est si beau qu'il faut du courage pour oser l'encoller, le blanchir, le noircir, le mouiller de couleurs. « Il a déjà une âme. Il y a un homme derrière. », dit le peintre.

Bien sûr, Ben Bella a été fasciné par les calligraphies orientales. Mais son abstraction n'est ni religieuse ni politique, ni théorique ni polémique. Il revendique la non-signifiance. Non pas l'abstraction au sens commun, l'américaine ou la française, mais une nouvelle forme, écriture, danse et musique mêlées. Le refus de la figure non pas en vertu d'une iconographie religieuse ou culturelle, mais parce qu'elle ne traduirait pas suffisamment le langage des nerfs, la musique de la main.



Dia Al-Azzawi (Iraq, 1939)

Al-Mu'allaqât, 1978

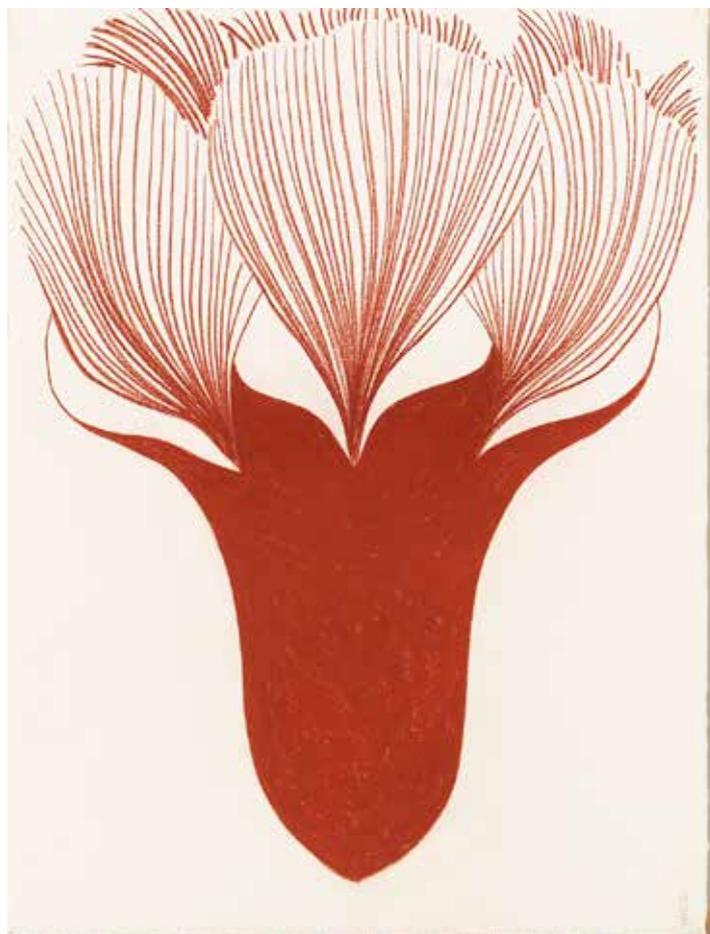
Ensemble de douze dessins

Encre de Chine sur papier, 92 x 64 cm

Musée de l'IMA, donation Claude & France Lemand

Les douze dessins de 1978 sont des variations sur les sept grandes *Al-Mu'allaqât*, ces odes préislamiques qui, du VI^e au VII^e siècle, lors de joutes oratoires où rivalisaient les plus grands poètes des diverses tribus de la péninsule Arabique, auraient été « suspendues » à la Ka'ba de La Mecque. La petite dizaine de poèmes que la tradition arabe a conservée, fait l'éloge du protecteur, exalte la bravoure, fustige l'ennemi, évoque nostalgiquement la beauté de la bien-aimée, chante l'ivresse, l'étendue du désert, l'au-delà inaccessible. Dia Al-Azzawi calligraphie en noir, parfois en rouge, des vers arabes qu'il dispose sur la page blanche, utilisée pareillement à une partition, à une bannière ou à une page de manuscrit contemporains.

L'artiste écrit : « Ce qui est présent ici, ce ne sont ni les mots, ni le temps ancien qui contient ces poèmes, est la capacité d'imaginer et de se remémorer, en fonction de la puissance de cette faculté et de l'étendue des significations qu'elle est capable de s'appropriier ». L'accumulation et la compression de la graphie arabe et des éléments figuratifs et abstraits, restituent les sensations et les affects que la profération du poème a engendrés.



Najia MEHADJI (France-Maroc, 1950)

Fleur de grenade, 2003

Craie sanguine sur papier, 76 x 57 cm

Musée de l'IMA, donation Claude & France Lemand

« Mon histoire avec la fleur de grenade a commencé à Tétouan en octobre 1995, ce symbole, qui remonte à l'Antiquité (on en trouve déjà dans les bas-reliefs égyptiens), se perpétue dans les miniatures persanes, en Inde, en Chine et surtout dans le bassin méditerranéen.

Ayant moi-même une double culture, j'ai toujours été fascinée par les transformations et les influences d'une civilisation à une autre et par ce qui les relie. La symbolique universelle de la grenade est le signe que l'art traverse le temps et les frontières et que la représentation d'un fruit ou d'une fleur peut dire autant sur la perception et l'humain qu'un discours philosophique.

« La trace et la ligne expriment le temps (la durée), un peu comme les cernes de croissance d'un tronc d'arbre ; la main et la pensée se laissent entraîner dans un rythme nécessaire à son déroulement et le dessin montre ainsi les étapes de sa gestation dans un mouvement vers l'expansion, la dilatation, le volume. Il est essentiel dans mon travail. » (Najia Mehadji, Note d'atelier, 2005)

Institut du monde arabe

1, rue des Fossés-Saint-Bernard
Place Mohammed V -
75236 Paris Cedex 05

Horaires :

Du mardi au vendredi de 10h à 18h

Samedi, dimanche et jours fériés
de 10h à 19h

Fermeture exceptionnelle le mercredi 1^{er} mai

www.imarabe.org

En partenariat avec Connaissance des Arts



DRAWING NOW ART FAIR 13
LE SALON DU DESSIN CONTEMPORAIN
DU 28 AU 31 MARS 2019
LE CARREAU DU TEMPLE | PARIS

Contact presse

IMA : Eléonore Grau / egrau@imarabe.org / 01 40 51 38 62 / 06 60 03 48 68

Presse arabophone : Kaoutar Brahime / bkaoutar.ima@gmail.com / 06 69 18 68 81